


VICTORINOX
 SWISS ARMY
 COMPANION FOR LIFE



CHRONO CLASSIC 1/100
 D'UN CHRONOGRAPHE AU 100^{ÈME} DE SECONDE AU CALENDRIER PERPÉTUEL
 3 ans de garantie | Swiss-made | 41mm | étanche à 100 mètres | verre
 saphir résistant aux rayures avec triple traitement antireflets | Réf. 241618



MAKERS OF THE ORIGINAL SWISS ARMY KNIFE | WWW.VICTORINOX.COM

Le Prix du maire de Champagnac honore une linguiste et un journaliste

LAUSANNE La linguiste **Stéphanie Pahud** a reçu hier le **Champagnac d'or**. Et le **Champagnac d'argent** est allé au journaliste **Jérôme Cachin**. **L'art du champagnacisme se porte bien en Suisse romande.**

Salle comble hier matin à la librairie Basta!, à Lausanne, pour l'attribution des Prix Champagnac qui récompensent les plus belles curiosités oratoires et incongruités rhétoriques de l'année: un art dans lequel le maire de Champagnac imaginé par Franquin demeure le maître inégalé et bien sûr inégalable.

On s'émerveille qu'une spécialiste du langage ait remporté cette fois-ci le Champagnac d'or. Linguiste, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, Stéphanie Pahud a été honorée pour cette phrase parue le 10 janvier sur le site Les Quotidiennes: «Dans *Télétop Matin*, Anne-Sylvie Sprenger constatait quant à elle que le sexe n'«était plus tabou et que dans les interviews, il était dans toutes les bouches.»

Tourner sa langue

Stéphanie Pahud n'a pas fait la fine bouche. Elle était là pour recevoir son prix au terme d'une cérémonie empreinte d'une solennité vaguement pataphysique incluant, entre autres, la lecture de quelques pages tirées du «Livre du soldat» (1959) où la Suisse éternelle est célébrée. La linguiste a remercié et a déclaré que ça devrait lui apprendre à tourner sept fois sa langue dans sa bouche à elle. Où mettra-t-elle le trophée, cette statuette du maire de Champagnac

réalisée par l'artiste lausannois Henri Meyer? «Dans mon bureau, à l'Université. Ça servira à montrer où peut conduire la linguistique...»

Correspondant vaudois de *La Liberté*, notre confrère Jérôme Cachin a été l'heureux lauréat du Champagnac d'argent. Il le doit à une phrase publiée le 21 février: «La ville n'a pas entretenu ses WC. Elle a privilégié les besoins du tourisme, au bord du lac.» Jérôme Cachin a dédié son prix au directeur des Travaux de la ville de Lausanne, Olivier Français, sans lequel il ne se serait pas illustré dans l'art champagnacien.

Et Jérôme Cachin a prouvé qu'il est capable de faire mieux encore en prononçant un discours fleuri et odorant.



La linguiste Stéphanie Pahud en compagnie de son Champagnac d'or.

Il a conclu sur sa fierté à recevoir ce «prix qui vaut bien des trônes perdus». Applaudissements grandement mérités. Restent les mentions. L'ex-conseiller d'Etat neuchâtelois Thierry Grosjean a reçu la mention «mélomane intégral» pour cette confession d'esthète publiée par le *Courrier neuchâtelois* du 3 avril: «La chanson qui vous trotte dans la tête? L'ouverture de la «Traviata» de Giuseppe Verdi, qui ne trotte pas dans la tête, mais m'habite.» Futé, Thierry Grosjean avait mis le maximum de chances de son côté puisqu'il concourait aussi avec un second champagnacisme prononcé sur les ondes de la RTS-La Première: «C'est pour ça qu'il ne faut pas se faire de fausses illusions.»

Mention fantôme

Enfin, une mention «SOS fantômes» a salué la rédactrice en chef du *Régional*, Nina Brissot, qui s'était posé une bonne question le 16 octobre: «Prévoir sa succession est une délicate affaire. Faut-il le faire de son vivant?» C'est délicieux, on dirait du Pierre Dac. À la librairie Basta!, Nina Brissot s'est dite «heureuse de recevoir le prix de son vivant».

On pourrait déplorer que «Le Matin Dimanche» n'ait pas été de la fête cette année. Il était pourtant sur les rangs avec une interview de Suzette Sandoz, publiée le 10 mars, où l'ancienne conseillère nationale libérale confiait: «J'ai eu des chats, mais je n'en ai plus. Ils ont fait l'éducation sexuelle de ma fille. J'en connais un qui s'est accouplé sur le lit de la chambre à coucher et qui a mis bas sur le tapis.»

Michel Audétat